

Joachim GNILKA

LA MISSION D'APRES PAUL

L'entreprise de la mission était le but de la vie de l'Apôtre Paul. Depuis l'événement de Damas, qui fut décisif pour sa vie, son unique pensée était de gagner au Christ les hommes de tous les peuples de la terre. Cela le conduisit de localité en localité, de ville en ville, de province en province; toujours infatigable il alla de l'avant, jusqu'à la fin de sa vie. Si l'on veut donc savoir ce que signifiait la mission dans le christianisme primitif on doit s'adresser à Paul. Il y a certes des traits qui sont liés à la personnalité de l'Apôtre, d'autres qui sont liés à sa culture et à son temps et qui ne sont pas à cause de cela, à transposer, ou tout au moins, ils ne sont que difficilement transposables. Mais parce qu'il s'agit de l'époque des débuts, de l'époque apostolique, celle du grand élan missionnaire, qui fut marquée d'une façon particulière par l'activité de l'Esprit de Dieu, il y a bien des aspects de sa mission qui sont d'une grande importance pour nous aussi, aspects qui ont une valeur chrétienne permanente, qui constituent des exemples à imiter, un programme important pour nous.

Dans les pages qui vont suivre, nous allons essayer d'esquisser en dix thèses les points les plus importants de la conception de la mission d'après Paul.

1. L'universalité du salut opéré par le Christ correspond à l'universalité du non-salut dans lequel tous les hommes sont empêtrés. Ceci constitue le point de départ de la signification de la mission pour l'Apôtre: la mission est universelle. Dieu a opéré en Christ un salut qui concerne tous les hommes. Cela est théologiquement nécessaire, parce que tous les hommes, ceux du présent comme ceux du passé et de l'avenir, sont sous la menace d'une situation de non-salut universel. C'est dans sa lettre aux Romains que Paul revient sans cesse sur ces thèmes. Ils constituent justement les thèmes principaux de cet écrit important de l'Apôtre. Déjà au début de la lettre, l'Apôtre constate: "car je ne rougis pas de l'Évangile: il est une force de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord, puis du Grec". (Rm 1,16). L'on a vu dans cette phrase, et avec raison, l'énoncé général, le titre de la lettre aux Romains. Dans les deux premiers chapitres, précisément de 1,18 à 3,20, il expose de façon impressionnante la situation universelle du non-salut: "la colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes" (1,18). Ce qui frappe dans l'exposé de Paul, c'est ce que ce ne sont pas seulement les païens, mais aussi les Juifs qui sont impliqués dans cette situation de non-salut, eux qui sont le Peuple élu de Dieu, le partenaire de l'Alliance. Le péché des païens consiste en ceci qu'ils se sont égarés loin de Dieu, alors qu'ils auraient pu le connaître. Le péché des Juifs consiste en ceci que, bien que connaissant la volonté de Dieu, étant en possession de la Loi et de la Révélation, ils n'en ont pas tenu compte et se sont montrés désobéissants. Paul conclut cette réflexion avec les mots suivants: "Nous avons établi que tous, Juifs et

Grecs, sont soumis au péché: il n'en est pas de sensé, pas un seul qui recherche Dieu" (3,9 et 11). Mais à partir de cette ombre, le salut universel se fait connaître, de ce fond sombre se détache, lumineuse, la planche du salut. "Mais maintenant, sans la Loi, la justice de Dieu s'est manifestée, attestée par la Loi et les Prophètes, justice par la foi en Jésus-Christ, à l'adresse de tous ceux qui croient" (3,21s). Dans le chapitre 5 le même thème sera répété sous une forme nouvelle. A la désobéissance d'Adam qui représente toute l'humanité, on oppose l'obéissance du Christ qui représente lui aussi toute l'humanité. Les formules trouvées par Paul pour d'écrire ici le salut universel sont justement très profondes. „Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste" (5,19). Ici il faut remarquer que le terme "multitude" a un sens inclusif et signifie "tous les hommes". Dans les chapitres 9 à 11, l'idée de l'universalité est encore présentée sous une forme nouvelle, cette fois dans le contexte du rapport d'Israël avec les peuples. Quelle signification a cette conception universelle pour la compréhension de la mission? Le sens fondamental et important qui en résulte est que le salut universel, la libération de tous les hommes est déjà préparée par Dieu. La mission a pour tâche de faire connaître ce salut universel. La mission est la proclamation d'un événement qui concerne tous les hommes, un événement que Dieu a fait avènement pour tous les hommes. La mission n'opère pas le salut. Celui-ci est objectivement donné, mais il doit être proclamé à tous, parce que tous sont sous le régime du non-salut et tous ont besoin du salut. La nécessité de la mission résulte donc de l'universalité du salut et du non-salut.

2. Le contenu de la prédication missionnaire, c'est Jésus-Christ. Il va sans dire que la prédication missionnaire de Paul a un contenu précis: c'est encore Jésus-Christ, si on veut le dire en une formule brève. L'action salvifique, dont nous avons parlé à lieu en Jésus-Christ: la justice de Dieu, qui d'après Rm 3,21 s'est maintenant révélée, se réfère à Jésus-Christ. C'est une concentration de sa prédication sur laquelle Paul revient sans cesse. Ainsi l'Apôtre parle-t-il de son arrivée à Corinthe en 1 Cor 2,1s: "Pour moi, frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le témoignage de Dieu, avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Non je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié". Paul résume pour ainsi dire sa prédication dans les termes du crucifié. C'est l'annonce de l'acte salvifique de Dieu qui est un scandale pour beaucoup de gens. "Le langage de la croix est en effet folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu" (1 Cor 1,18). Pour les Juifs ce langage de la croix est un scandale et pour les païens une folie (1,23). Dans la croix il se révèle que la Rédemption, la libération, le salut des hommes s'accomplit d'une autre manière que d'après les mesures de la raison et les préoccupations humaines. En Phil 1, où l'on suppose une captivité de l'Apôtre, sa préoccupation reste encore la prédication missionnaire. Lui-même a les mains liées. Il n'est pas d'accord avec tous ceux qui annoncent l'Evangile. Mais dans cette situation difficile, il ne tient pas compte des difficultés: "mais qu'importe? Après tout, d'une manière comme de l'autre, hypocrite ou sincère, le Christ est annoncé et je m'en réjouis" (Phil 1,18). Ici aussi il résume sa prédication missionnaire dans les termes *Χριστός καταγγέλεται*. Le passage de 1 Cor nous intéresse particulièrement. Au début du chapitre 15 Paul, fondateur de la communauté de Corinthe, rappelle aux Corinthiens ce que furent les débuts: "vous avez reçu l'Evangile que je vous ai annoncé". Il leur importe de demeurer fermes dans cet Evangile, de le garder tel qu'il le leur a annoncé. Il n'y a pas de doute qu'ici l'Apôtre leur parle de ce qu'il leur a dit, prêché

et présenté comme objet de foi lors de sa première visite. Il s'agit du noyau de son Evangile missionnaire. Ce noyau, cet Evangile primitif concerne la Croix et la Résurrection de Jésus:

*Christ mort pour nos péchés selon les Ecritures et mis au tombeau
Christ ressuscité le troisième jour selon les Ecritures et apparu à Cephaz puis aux Douze
(1 Cor 15,3-5).*

Les chercheurs sont presque unanimes pour dire qu'il s'agit dans ces phrases d'une formule de foi, d'une formule de *Credo* très ancienne, que Paul a probablement connue à Damas, mais dont l'origine serait à chercher aussi dans la communauté-mère de Jérusalem. Paul mentionne ici le nom de ceux à qui le Seigneur ressuscité est apparu: à part Cephaz et les Douze il y a Jacques, puis les cinq cents frères et tous les Apôtres. Il mentionne aussi son nom parmi eux. Cet Evangile primitif nous conduit directement à l'événement du salut, car il est question de témoins qui ont directement reçu du *Kyrios* exalté l'ordre d'annoncer l'Evangile. Le *Kyrios* ressuscité lui-même a pour ainsi dire, motivé l'Evangile et dans le fait même qu'il rend les témoins légitimes, il est devenu l'objet d'explication de l'Evangile.

3. Dieu a agi en Paul. C'est le Christ exalté qui a directement appelé Paul pour en faire son Apôtre et son missionnaire. Dans cet ordre reçu sans intermédiaire réside la prérogative particulière de la prédication missionnaire de Paul. Il s'agit de l'événement de Damas. Paul en parle en différents endroits. Le plus important est Gal 1, où il souligne l'indépendance et l'authenticité de son Evangile. Il ne l'a pas reçu des hommes, ni appris des hommes. Ce n'est pas une entreprise humaine, mais il l'a reçu par une révélation de Jésus-Christ: "celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce, daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce aux païens" (Gal 1,15s). C'est très important pour nous de noter ici que, dès les premiers instants de son appel à être chrétien et Apôtre des païens et Apôtre des Nations, Paul a reçu la mission d'annoncer l'Evangile au monde païen, aux incirconcis. Cette conscience claire qui découle d'une apocalypse, le différencie d'abord des autres Apôtres, de ceux-là qui étaient Apôtres avec lui. L'Evangile qui lui a été confié devant les portes de Damas est avant tout un Evangile universel. L'ouverture pour la mission universelle connaît des difficultés et des problèmes. Tout le monde sait qu'il y a eu des diversités d'opinions et des conflits sur la question de l'entrée des païens dans l'Eglise. On se demandait si les païens qui voulaient devenir chrétiens devaient passer par le judaïsme, en se faisant juifs, du moins partiellement. La réponse à cette question rendit nécessaire l'Assemblée de Jérusalem. Lors de cette assemblée les questions étaient théoriquement résolues, mais en pratique, il y eut pendant longtemps encore des difficultés, comme on le voit dans l'incident d'Antioche et dans le grand nombre d'adversaires de Paul qui se sont introduits dans les communautés et auxquels l'Apôtre a eu affaire dans presque toutes ses lettres. Paul n'était sûrement pas le premier dans le christianisme primitif à entreprendre une mission chez les païens. Avant lui les Hellénistes l'avaient fait; parmi eux on pouvait compter Stephanus et ceux qui avaient fondé à Antioche une communauté ouverte aux païens. Mais Paul était celui qui a abordé la mission païenne avec grande intelligence théologique, grande ambition soutenue et grande énergie mais aussi avec grand succès. Devant Damas il a commencé à comprendre la fin de la Loi comme la voie du salut. Il a reconnu que Jésus, le Messie crucifié, - scandale pour les juifs- a pris sur lui la malédiction de la Loi, afin de nous racheter de la malédiction de la

Loi (Gal 3,13). Il est écrit dans la Loi: "maudit soit quiconque pend au gibet" (Dt 21,23). L'ordre d'annoncer l'Evangile, reçu par l'Apôtre, signifie aussi que l'apôtre devienne la FORME de l'Evangile. Il doit refléter l'Evangile qu'il annonce; on doit le lire dans sa personne, dans sa vie. On ne peut séparer l'Evangile d'avec l'Apôtre. C'est à partir de cette identité qu'on peut comprendre les nombreuses affirmations de Paul, comme celle-ci: "malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile" (1 Cor 9,16). Dans la lettre aux Philipiens qu'il a écrite en prison, il donne des nouvelles de sa situation. Mais il faut noter qu'il ne parle pas de lui-même, mais de l'Evangile: "je désire que vous le sachiez, frères, mon affaire a tourné au profit de l'Evangile" (1,12). Ainsi peut-il se recommander lui-même, à la place du Christ: "devenez à l'envi mes imitateurs, frères, et fixez vos regards sur ceux qui se conduisent comme vous en avez en nous un exemple" (Phil 3,17). "Montrez-vous mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ" (1 Cor 11,1).

4. L'annonce de l'Evangile est la proclamation du salut universel accompli par Dieu. Ce salut doit être communiqué par les hommes, ce salut doit être accueilli par les hommes. Dieu n'impose pas le salut aux hommes. Dieu respecte la liberté de l'homme. C'est la responsabilité de l'homme. C'est un risque que Dieu encourt. Dieu a besoin de l'homme. C'est une nécessité qu'il y ait des hommes qui soient prêts à accepter d'annoncer l'Evangile, qui soient prêts à faire du travail missionnaire le but suprême de leur vie. Paul parle de ces rapports dans Rm 10,13ss: "quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en Lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé?..... Ainsi la foi naît de la prédication et de cette prédication la parole du Christ est l'instrument". Mission, mandat, annonce, audition, foi, invocation du nom du Seigneur, tout cela constitue des étapes qui doivent être franchies pour que l'Evangile parvienne à son but. Paul s'est toujours efforcé d'avoir des collaborateurs. Il n'était pas un solitaire comme on l'a parfois cru. Il avait certes une forte personnalité, mais il travaillait en équipe. C'est certain qu'il connaît l'ordre du Seigneur qui a envoyé ses disciples deux à deux. L'Apôtre a écrit la plupart de ses lettres avec des co-expéditeurs: "Paul, Sylvain et Timothée" (1 Thes), "Paul et Timothée" (Phil), "Paul et le frère Sosthène" (1 Cor), etc. Voilà ce qu'il écrit au début de ses lettres. Il exhorte ses collaborateurs, mais la plupart du temps il parle d'eux positivement. C'est à Timothée qu'il rend le plus beau témoignage: "je n'ai vraiment personne qui saura comme lui s'intéresser d'un cœur sincère à votre situation (Phil 2,20). C'est dans la foi que l'accueil de la foi a lieu. En Rm 4, la qualité de la foi chrétienne est expliquée grâce à l'exemple de la foi d'Abraham. La foi est une attitude qui se vérifie dans la vie de l'homme, qui détermine la totalité de ses efforts, de sa volonté, de ses paroles et de son agir. La foi s'appuie en toute situation sur ce Dieu qui a agi en Jésus-Christ, qui l'a ressuscité d'entre les morts. Ainsi peut-elle être appelée: *sperare contra spem*. Dans une situation sans issue Abraham a eu confiance en la parole de la promesse qui lui fut adressée, bien que toute expérience humaine fût dirigée contre cette promesse. "Devant la promesse de Dieu, l'incrédulité ne le fit pas hésiter, mais sa foi l'emplit de puissance et il rendit gloire à Dieu, dans la persuasion que ce qu'il a une fois promis, Dieu est assez puissant pour l'accomplir"(Rm 4,20ss). C'est la foi en Dieu qui ressuscite les morts, qui appelle du néant à l'être. Dans le baptême, on assume la foi chrétienne et on la confesse publiquement. On pense généralement que c'est à cette confession de foi baptismale que se réfère Rm 10,9: "En effet si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé".

5. Paul a développé une méthode missionnaire particulière. On peut la caractériser par des traits différents. Nous avons déjà parlé de son travail en équipe. L'Apôtre s'est tout d'abord efforcé de laisser derrière lui une communauté ouverte comme base missionnaire. Nous pourrions considérer la communauté d'Antioche de Syrie comme la base de l'activité missionnaire de Paul. C'est de là qu'il est parti. De la Cilicie, Barnabé l'a rejoint. C'est même probable que Paul soit solennellement envoyé en mission par cette communauté: "alors après avoir jeûné ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission" (Ac 13,3). Au cours de ses voyages missionnaires Paul allait dans les grandes villes. De ces villes qui étaient des centres d'administration, importantes du point de vue politique et culturel, il en fait le lieu de son activité missionnaire. C'est là qu'il fonde ses communautés. Thessalonique, le chef-lieu du proconsulat de Macédoine; Corinthe, le chef-lieu du proconsulat de l'Achaïe; Ephèse, le chef-lieu du proconsulat de la province d'Asie. Ils séjournent pendant des mois et des années. Il est resté le plus longtemps à Ephèse qui était, après Rome, Athènes et Alexandrie, l'une des métropoles les plus importantes du monde antique. En se concentrant sur les grandes villes, il nourrissait l'espoir que la Parole de Dieu s'étendrait d'elle-même dans toute la province. Pour lui en effet, cette Parole est une force toujours active. Il s'efforce de connaître beaucoup de gens originaires de la province. Qu'il ait rencontré du succès dans ce domaine, nous en possédons un exemple concret. La *lettre à Philémon* est adressée à une communauté domestique composée de Philémon, sa femme Apphia et Archippe; cette famille est à situer sans doute à Colosses, dans la vallée de Lycus. Paul ne s'y est encore jamais rendu. C'est dans la lettre qu'il annonce sa visite. Nous ne savons pas s'il a réussi à y aller. Qu'en est-il donc de l'origine de la communauté domestique de Philémon ? C'est sans doute Paul qui a converti Philémon au Christianisme. Il le lui rappelle: "Je ne voudrais pas dire que c'est toi qui me dois" (v. 19). Il faut préciser que Paul a connu Philémon à Ephèse et l'a gagné à l'Évangile. Par la suite Philémon a converti sa maison, fondant ainsi une communauté domestique chrétienne. L'existence des communautés domestiques est pour la mission et l'extension du Christianisme d'une haute importance. Elles n'étaient pas seulement des cellules de vie chrétienne intense, mais en de nombreux cas, elles étaient aussi des lieux de mission. L'Évangile est porté de bouche à oreilles. Le contact personnel s'avère souvent plus efficace qu'une grande propagande organisée. Nous pourrions nous représenter les communautés pauliniennes, surtout celles de Rome au temps de Paul, comme un ensemble de nombreuses communautés domestiques. Bien instructive à cet égard est la longue liste de salutations en Rm 16. Les femmes ont eu à jouer un grand rôle dans ces communautés domestiques. Nous connaissons de nombreux noms: Prisca, la femme d'Aquila; Phébé, la diaconesse de Cenchrées, la porteuse de la lettre aux Romains; Evodie et Syntyché à Philippe; la mère de Rufus que Paul en Rm 16,13 appelle aussi sa mère etc. On pourrait en conclure que Paul doit le succès de son travail missionnaire en grande partie à l'engagement des femmes. La communauté de Philippe a reconnu la nécessité de cet engagement missionnaire. C'est en ce sens que Paul lui écrit: "Je rends grâce à mon Dieu à cause de la part que vous avez prise à l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant" (Phil 1,5). Pour l'avenir l'Apôtre a l'intention de faire de Rome la nouvelle base pour son activité missionnaire dans l'Ouest de l'Empire, activité qui doit le conduire jusqu'en Espagne. Mais malheureusement il n'y est pas parvenu.

6. La mission de l'Apôtre s'adresse aux τὰ ἔθνη. Nous traduisons τὰ ἔθνη par "les Gentils", mais aussi par "les Nations" Les deux traductions sont justes et montrent la spé-

cificité du terme et aussi son origine. Il prend son origine dans le contexte Juif et correspond à la différence entre païens et Juifs, entre Israël et les Goyim. Ainsi le païen est d'abord un non-juif. Dès lors il peut arriver que Paul désigne occasionnellement les Chrétiens de ses communautés par ce même nom (Rm 11, 13). Il faudrait peut-être aussi comprendre les termes ἔθνῶν ἀπόστολος dans ce sens. De toute façon on comprend ainsi la différence fondamentale entre judéo-chrétien et pagano-chrétien, ce qui montre l'origine des différents groupes de chrétiens. Cela doit aider bien entendu à faire le passage à un *tertium genus*. L'écrit deuteropaulinien, la lettre aux Ephésiens, s'intéresse à cette problématique. Paul est l'Apôtre des Nations (ἔθνῶν ἀπόστολος). A l'assemblée des Apôtres, Pierre et Paul se mirent d'accord que l'un exercerait son apostolat chez les circoncis, l'autre chez les incirconcis (Gal 2,7ss). Si l'on emploie le terme τὰ ἔθνη dans le sens de Païen, il en ressort deux aspects: l'un négatif, l'autre positif. On peut remarquer que l'un ou l'autre aspect se retrouve dans certaines lettres. Tandis que l'aspect positif domine dans la lettre aux Romains et aux Galates, on rencontre l'aspect négatif dans 1 et 2Cor, 1Thes. Il faut examiner de près la fréquence de l'emploi de ce terme. Dans le deuxième groupe de l'emploi, nous le retrouvons seulement six fois, par contre dans Rm et Gal environ 5 fois plus. L'aspect négatif concerne le rapport des païens avec Dieu. Ils sont entraînés irrésistiblement vers les idoles muettes (1Cor 12,2); ils ne connaissent pas Dieu (1 Thes 4,5) ils mènent une vie immorale, surtout dans le domaine sexuel (cf. 1 Cor 5,1) (1 Thes 1,9). Bien que le terme τὰ ἔθνη ne soit pas employé dans Rm 1, il n'y a cependant pas de doute que, dans la fameuse description du refus de Dieu et l'adhésion aux idoles, des perversions sexuelles et des défauts de toute sorte, on caractérise l'être païen. Mais, à considérer de plus près, on constate ceci: ce sont des jugements habituels des juifs sur les païens que Paul le Juif reproduit ici. Pour le Juif, la vie du païen est caractérisée par l'idolâtrie et les perversions sexuelles. D'un autre côté, Paul parle *intra muros*, c'est à dire que le jugement négatif sur les païens n'est pas le contenu de la prédication missionnaire de Paul. Il ne s'est pas mis dans la tête d'exposer publiquement les fautes des païens. Au contraire ces réflexions sont adressées aux pagano-chrétiens. Ils doivent se rappeler qu'ils étaient autrefois des païens et être conscients de la conversion, du changement de vie qu'ils ont opérés avec la foi, la conversion et le baptême. L'aspect positif consiste en ceci que les païens sont maintenant appelés au salut, donc, de ce point de vue, on peut aussi parler positivement des païens. Ainsi, d'après Rm 2,14, il y a des païens qui, bien que ne possédant pas la loi, accomplissent naturellement les prescriptions de la loi. Abraham devait devenir le père d'une multitude de peuples (Rm 4,17). Dieu est un Dieu universel; pas seulement le dieu des Juifs, mais aussi celui des païens (Rm 3,29). Dans la pratique pastorale, Paul procède prudemment: "il vous faudrait sortir de ce monde" (1Cor 5,10), si vous ne voulez pas avoir des relations avec les impudiques. En 1Cor 7,12ss, il tolère le mariage entre un chrétien et un païen, mais il permet une séparation pour la cause de la paix. "Et que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ? Et que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ?" (v.16). Quand on est invité par les païens, on peut répondre et manger tout ce qu'ils présentent (1Cor 10,27). Il importe même de ne donner aucun motif de scandale, ni aux Juifs, ni aux Grecs (1Cor 10,32). Le jugement de Paul sur le monde est caractérisé par une précision apocalyptique. Il voit le monde dominé par le Mauvais. Avec ce jugement apocalyptique il parle aussi de cet éon sur lequel le chrétien ne doit pas se modeler (Rm 12,2). Devant Dieu la sagesse de ce monde est folie (1Cor 1,20).

7. C'est dans l'attente de la parousie de Jésus-Christ que Paul poursuit la mission des Nations. Il attend cette parousie dans un futur proche. C'était au moins son espérance absolue avec ses communautés. Depuis l'Est jusqu'à Rm on peut constater un relâchement dans l'intensité de l'attente de la proximité de la parousie et de la fin, mais son regard reste orienté vers cette Parousie et cette fin, et cela le détermine dans son activité. Des cieux nous attendons son Fils... qui délivre de la colère qui vient" (1Tes 1, 10).

Des cieux "nous attendons ardemment comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire" (Ph 3, 20s). "Réjouissez-vous, que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche" (Ph 4,4ss). Il n'y a pas de doute que l'annonce de la Parousie comme thème de la prédication missionnaire de Paul est d'une grande importance. Dans un certain sens son activité missionnaire peut se comprendre comme un mouvement de réveil eschatologique.

C'est pourquoi, dans la communauté de Thessalonique, un désordre éclate, car certains de ses membres sont morts subitement et ils croyaient que les morts ne vont pas avoir part à la parousie du Christ. „Nous les vivants, nous qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui seront endormis" (1Thes. 4,15). On peut se demander en quel sens l'attente de la parousie a eu l'influence sur la mission de Paul. Tout d'abord elle doit être vue comme un élan personnel. Jusqu'au retour du Seigneur, il veut faire connaître l'Évangile au monde entier. C'est ici qu'il faut parler de sa méthode missionnaire, où il se limite aux grandes villes. Quand il formait le projet d'aller à l'Ouest de l'Empire et de pousser jusqu'en Espagne, il jette un regard rétrospectif et fait un bilan. Et c'est avec fierté qu'il peut constater qu'il a "procuré l'accomplissement de l'Évangile du Christ depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie" (Rm 15,19). Cela ne signifie pas autre chose qu'il a fini sa part de mission dans l'Est de l'Empire. Le désir d'annoncer l'Évangile dans le monde entier le pousse à vouloir annoncer le message de l'Évangile seulement là où le Christ n'est pas encore connu, et, à bâtir non sur des fondations posées par autrui, mais, à toujours poser de nouvelles fondations. Il laisse à d'autres le soin de poursuivre la construction. Pour employer une image évocative, nous dirions: planter relève de son devoir, mais l'arrosage, il le confie à d'autres et c'est Dieu qui donne la croissance (1 Cor 3,6). Ainsi la mission pour lui signifie vraiment la première rencontre avec la Parole, la provocation de la décision de la foi. Selon Paul, la condition pour l'avènement de la fin, de la parousie, est que le monde entier soit auparavant rempli de la parole de Dieu. Et même il se voit confier cette immense tâche. Ici l'on doit, bien sûr, bien partager les rôles. Ce n'est pas Paul qui précipite la fin. Il veut seulement apporter sa contribution, rendre possible que le règne de Dieu arrive définitivement. Il est profondément convaincu que le Christ était, est et sera l'Acteur, de la même façon que la mission n'est autre chose que la proclamation de ce que Dieu a accompli en Christ. Son attente de la parousie ne laisse pas Paul rêveur. Il fonde des communautés, travaille de ses mains, pour n'être à charge à aucune communauté. Le monde de Paul était le monde de l'Empire Romain, le monde des pays méditerranéens. Notre représentation du temps a changé avec l'image que nous nous faisons du monde. Mais la perspective eschatologique reste même aujourd'hui un élément essentiel de l'activité missionnaire.

8. Pour Paul la perspective de l'histoire du salut est étroitement liée à la perspective eschatologique. Elle concerne le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, Israël, et Paul

appartient à ce peuple. Il n'a jamais remis en question cette appartenance. Cependant il est l'Apôtre des Nations, orienté vers les païens. On aurait pu s'attendre peut-être à ce que Paul, dans sa mission, s'intéressât à ses compatriotes. Cette tâche il la laisse à Pierre, comme c'était convenu à l'Assemblée des Apôtres. Cependant le travail missionnaire parmi les païens est en relation avec Israël, et cela vu du point de vue de l'histoire du salut. Tout d'abord l'Apôtre a beaucoup souffert de l'incrédulité d'Israël vis-à-vis de l'Évangile. Il en parle avec des mots touchants en Rm 9,1-3. "Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint, j'éprouve une grande tristesse et une douleur incessante en mon cœur. Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair". Mais l'incrédulité et l'entêtement d'Israël ont un rôle à jouer dans le plan divin du salut. Dieu a choisi un autre chemin. Il faut se rappeler ici que déjà chez certains Prophètes l'idée était présente, à savoir que les peuples païens sont inclus dans le salut d'Israël. Certains Prophètes ont développé la perspective, pleine de promesse, du pèlerinage des peuples au Mont Sion à la fin des temps. Les peuples vont eux mêmes se mettre en route, attirés par la brillante clarté de Sion. Dans cette conception, Israël reste le centre. Les peuples seront pour ainsi dire incorporés dans le peuple d'Israël. Ce mouvement des peuples est un mouvement centripète. Cela aurait été peut-être un développement normal, si Israël avait accepté le salut messianique, et avait cru à l'Évangile et n'avait pas refusé Jésus. Jésus aussi s'est, en effet, inspiré de l'idée du pèlerinage des peuples. "Beaucoup viendront de l'Orient et du Couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux" (Mt 8,11). Mais parce qu'Israël a refusé, la question de ce qui se serait passé si ..., ne peut être qu'une spéculation. Le christianisme primitif, avec Paul en tête, comprend que c'est nécessaire d'aller chez les peuples, pour leur offrir le salut messianique qui était d'abord destiné à Israël; cela veut dire l'entreprise de la mission. Les peuples ne viennent pas d'eux-mêmes. Déjà maintenant Dieu les appelle. Car c'est maintenant déjà l'heure eschatologique. Mais au lieu du mouvement centripète, il faut le mouvement centrifuge. Ce sont les missionnaires qui doivent se mettre en route et supporter les peines et les souffrances de la route. Maintenant Israël entre d'une nouvelle manière dans le champ missionnaire de Paul. En Rm 11 il développe les différents rapports. Certes Israël a failli, mais il reste la racine de l'olivier. Avec son refus quelques branches de l'olivier sont cassées. A leur place sont greffées des branches sauvages - on veut parler des païens. En rapport avec l'activité personnelle de Apôtre, cela signifie qu'il se tourne vers les païens pour rendre Israël jaloux (Rm 11,11). En rapport avec le plan divin de l'histoire du salut, cela signifie que la totalité des païens doit d'abord entrer, alors tout Israël sera sauvé (11,25s). Maintenant il n'y a sûrement plus aucune distinction entre Juif et Grec, "car tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent" (10,12). Mais il y a un ordre. Dieu gouverne l'histoire du monde. On ne peut finalement bien comprendre cette conception de l'histoire du salut universel qu'à condition de bien percevoir qu'il s'agit de la fidélité de Dieu et de la confiance qu'on peut avoir en Lui et en sa parole. Dieu n'a pas abandonné son peuple (11,1). "Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde" (11,32). En rapport avec l'histoire du salut, c'est clair que ce ne sont pas les hommes qui créent la mission, c'est Dieu qui appelle. Les hommes peuvent seulement se prêter comme instruments.

9. En relation avec tout ce qui vient d'être dit, il faut mentionner la collecte de Paul. L'Apôtre, à l'Assemblée de Jérusalem, a reconnu le devoir de songer aux pauvres (Gal

2,10); en d'autres termes, il devait organiser dans ses communautés une collecte pour subvenir aux besoins de la communauté-mère de Jérusalem. De ses lettres nous savons qu'il a accompli ce devoir comme il convenait. Au moment de la rédaction de la lettre aux Romains, on avait certainement fini la collecte. Paul a l'intention de monter à Jérusalem pour apporter lui-même la collecte. Il emmène même des représentants de ses communautés. Dans les Ac 20,4 c'est probablement les noms des membres de cette imposante délégation qu'on nous donne. Pour la compréhension de la mission paulinienne, cette collecte est à un double titre intéressante. D'une part elle a une signification théologique. Mais l'on doit se demander pourquoi l'Apôtre a organisé si solennellement ce voyage pour rendre la collecte. Il s'agit pour lui de faire reconnaître les pagano-chrétiens auprès des judéo-chrétiens. Cette reconnaissance ne doit pas s'acheter, Il ne s'agit pas non plus d'une sorte d'impôt chrétien pour le temple. Mais le voyage des pagano-chrétiens à Jérusalem avec leurs dons peut être considéré comme une représentation symbolique du pèlerinage des peuples. Ils viennent, pour adorer le Dieu de Sion et exprimer leur reconnaissance pour la rédemption universelle. D'autre part la collecte veut démontrer que c'est nécessaire qu'il y ait une compensation entre pauvres et riches à l'intérieur de la communauté. Jérusalem était particulièrement pauvre. Le superflu des uns doit aider à remédier au dénuement des autres, c'est bien ce que Paul dit en 2 Cor 8,14: le Christ Lui-même est un exemple, car de riche qu'il était il s'est fait pauvre pour nous (2 Cor 8,9).

10. La mission des peuples es au service de la gloire de Dieu, car c'est en se tournant vers l'Évangile que les peuples sont appelés à louer et à glorifier Dieu qui est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais aussi le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ. Déjà chez les judéo-chrétiens, la nouvelle de la conversion des païens à l'Évangile est un motif de louange de Dieu (Ac 11,18; 21,20; 2 Cor 9,13). Le pèlerinage à Sion dont ont parlé les Prophètes, finit avec la louange de Dieu. En fin de compte les peuples sont destinés à rendre cette louange à Dieu. „Oui je ferai alors aux peuples des lèvres pures pour qu'ils puissent tous invoquer le nom de Yahvé et Le servir sous un même joug” (Soph 3,9; Tob 13,13). Cette orientation doxologique de l'activité missionnaire conviendrait bien pour empêcher le mauvais usage du travail missionnaire à des fins de pouvoir politique et pour éviter des influences étrangères non justifiées. Elle assure la pureté de l'intention d'après laquelle Paul peut faire un rapprochement entre mission et culte. En Rm 15,16 où il parle encore de son devoir d'Apôtre des Nations, il se désigne comme λειτουργὸς Χριστοῦ Ἰησοῦ εἰς τὰ ἔθνη - l'officiant du Christ Jésus auprès des païens qui accomplit sacerdotalement la fonction de l'Évangile de Dieu afin que l'offrande des païens soit agréable à Dieu, sanctifiée dans l'Esprit Saint. Dans les deux premiers chapitres de la lettre aux Romains Paul avait décrit la désobéissance des hommes, le refus des Juifs et des païens. Cette situation doit changer grâce à l'offre du salut dans l'Évangile missionnaire. Il y aura toujours plus d'hommes à être conduits à la louange du Seigneur et cela grâce à l'accueil de la foi. Que ce soit des individus, des familles ou des peuples, ils vont toujours accomplir la *liturgia* à la place des autres. Notons que c'est dans Rm 15 que l'Apôtre Paul développe particulièrement la perspective doxologique. La lettre aux Romains est sa dernière lettre. Ce qu'il dit à la fin de la lettre aux Romains peut être considéré en quelque sorte comme son testament. Et c'est la perspective qui a déterminé sa vie, mais aussi sa mort, comme missionnaire, Apôtre et martyr. Sa propre existence débouche sur le but qu'il a montré à tant de personnes et dans lequel il voit la définition des peuples païens, c'est-à-dire εἰς δόξαν Θεοῦ πατρὸς.

Littérature: R. LIECHTENHAN, Paulus als Judenmissionar, *Jud* 2(1946), 56-70; D. DAUBE, Jewish Missionary Maxims in Paul, *StTh* 1(1948), 158-169; G. SCHRENK, *Der Römerbrief als Missionsdokument*. (Studien zu Paulus), Zürich 1954, 81-106; C. MAURER, Paulus als der Apostel der Völker: *EvTh* 19 (1959) 28-40; F. HAHN, *Das Verständnis der Mission im Neuen Testament (WMANT 13)*, Neukirchen 1963, 80-94; L. GOPPELT, *Der Missionar des Gesetzes: Christologie und Ethik*, Göttingen 1968, 137-146; W. WIEFEL, Die missionarische Eigenart des Paulus und das Problem des frühchristlichen Synkretismus, *Kairos* 17(1975), 218-231; D. ZELLER, *Juden und Heiden in der Mission des Paulus (FzB)*, Stuttgart 1976; D. ZELLER, Theologie der Mission bei Paulus, in: K. KERTELGE (Hrsg.), *Mission im Neuen Testament (QD 93)*, Freiburg 1982, 130-144; R.E. BROWN, Rome, in: R.E. BROWN- J.P. MEIER, *Antioch and Rome*, New York 1983, 87-216; C. BREYTENBACH, Versöhnung (*WMANT 60*), Neukirchen 1989.

MISJA WEDŁUG ŚW PAWŁA APOSTOŁA

(Streszczenie)

W postaci dziesięciu tez artykuł przedstawia główne rysy Pawłowej koncepcji misji głoszenia Ewangelii: 1. Uniwersalizm zbawienia; 2. Jezus Chrystus jako treść głoszonego orędzia; 3. Podjęcie misji jest konsekwencją powołania otrzymanego od Boga; 4. Rola czynnika ludzkiego w dziele głoszenia Ewangelii; 5. Specyfika Pawłowej metody misjonowania; 6. Poganie jako adresaci orędzia; 7. Znaczenie misji w świetle zbliżającej się paruzji; 8. Perspektywa eschatologiczna historii zbawienia narodów; 9. Wdzięczność za otrzymane orędzie (kolekta dla chrześcijan w Jerozolimie); 10. Misja jako posługa dla Bożej Chwały.